Bulletin
ÉMILE BURNOUF
1821 - 1907

Rapport à M. Duruy, ministre.

20 février 1868

M. le Ministre, par sa lettre du 12 février courant V. Ex. m'a fait savoir qu'elle est disposée à accorder à l'Ecole d'Athènes la publication d'un Bulletin où seraient consignées en temps opportun les découvertes faites par les membres de cette Ecole, et elle m'a demandé de lui soumettre à cet égard un plan complet...

I. Objet et but du Bulletin.

[Il n'existe dans tout le monde grec aucune publication suivie où soient consignées les découvertes, les fouilles, les vérifications ou relèvements et les travaux de quelque valeur qui se font dans cette partie de la Méditerranée. Plusieurs recueils, tels que celui de M. Rangabé pour les inscriptions et le Philistor, ont paru en Grèce à diverses époques. Aujourd'hui les journaux, c'est à dire des publications qui naissent et meurent ici avec la plus grande rapidité, sont le seul canal par lequel les travaux des érudits parviennent à la connaissance du public.

Rome possède dans son Institut de correspondance archéologique un centre de publicité qui peut à certains égards être pris pour modèle. Fondé par l'initiative de quelques ~~savants~~ prussiens, il y a une trentaine d'années, il a eu d'abord des temps difficiles. Puis, ayant été patronné par quelques savants célèbres et par le roi de Prusse dont le nom est inscrit le premier sur ses listes, il s'est développé par le nombre croissant de ses associés et par l'étendue de ses publications. Aujourd'hui cet Institut est, dans son genre, l'établissement le plus important qui existe en Italie. Il est le centre où viennent converger la plupart

des découvertes et des travaux d'érudition qui se font dans le monde latin et ont pour objet l'antiquité. Au 31 décembre 1867, il comptait 157 associés et 401 correspondants et abonnés répandus dans toutes les parties du monde.

Le Bulletin de l'École française d'Athènes peut remplir le même rôle pour le monde grec. Composé dans l'École, il offrirait à celle-ci l'avantage de constater ses travaux de toute nature à mesure qu'ils ont lieu et, devançant par voie de correspondance le centre de toutes les recherches relatives à la Grèce et aux pays du Levant, il serait comme un journal par lequel les érudits seraient tenus au courant de ce qui intéresse le plus leurs études. Par cette publicité dont elle serait le centre, l'École française prendrait une importance majeure dans le monde savant et verrait sa situation morale en Orient considérablement agrandie.

II. Exécution.

I. Le Bulletin paraîtra par fascicules de grosseur inégale et à des intervalles irréguliers, selon les besoins du moment, l'abondance des matières et le temps nécessaire à la fabrication; de manière toutefois à former pour chaque année un volume de 25 à 30 feuilles in 8°.

II. L'impression se fera à Athènes, comme le Bulletin des archéologues prussiens s'imprime à Rome. Il est nécessaire que l'imprimeur soit à côté des auteurs pour la correction des épreuves et pour la solution rapide des difficultés qui peuvent survenir dans la fabrication.

L'impression en français est un peu moins chère à Athènes qu'en France; celle en grec l'est beaucoup moins. D'après les renseignements que je me suis procurés, la feuille in 8°, petit texte, pour un tirage de 500 ex. sur bon papier, reviendra tout compris, même les corrections, à 58 ou 60 francs; la feuille de grec dans les mêmes conditions reviendrait à 38 ou 40 francs.

On peut dire aussi qu'il est mieux et plus convenable qu'Athènes soit le centre réel et non par seulement nominal de la publication du Bulletin. Au point de vue français cela vaut mieux aussi. Enfin les personnes, membres de l'Ecole ou autres, dont le nom ou les notes paraîtront dans le Bulletin tiendront à honneur que la chose ait lieu dans la ville qui a été le centre de la civilisation antique.

III. Mais il n'est pas moins nécessaire qu'il y ait à Paris un libraire chargé de la vente des exemplaires, de recueillir les souscriptions, en général de faire tout ce qui concerne le mouvement matériel de librairie qu'engendre une publication de ce genre. Les libraires de Paris les plus modérés demandent une remise de 30 % et 1 exemplaire pour 12; mais il faut compter que les exigences s'élèveront à 50 % et qu'à cette condition seulement nous pourrions exiger du libraire toute l'activité et les dépenses de publicité nécessaires au succès de l'entreprise.

III. Voies et moyens.

On tirera 500 exemplaires de 25 à 30 feuilles.

500 vol. de 30 f. à 60 fr. l'un,	1800 fr.
Faux-frais	200
	2000.

La dépense annuelle de 2000 fr. sera couverte par des ressources qui se modifieront d'année en année à mesure que le succès de l'ouvrage s'accroîtra.

Le budget actuel de l'Ecole pourra fournir la plus grande partie des fonds à condition qu'une stricte économie soit apportée par le Directeur dans son administration. [Le Rapport explique que ces fonds seront pris sur l'entretien du mobilier, sur

plusieurs autres articles et sur les reliquats]. Espérons enfin que le Ministre, non moins désireux que nous des succès de l'École, contribuera pour une part à la dépense et qu'il en sera de même du Ministre de la Maison de l'Empereur, non moins intéressé que celui de l'Instruction publique à une publication, à laquelle les pensionnaires de Rome et l'archéologie de l'art fourniront leur contingent.

[Suit le devis des dépenses et recettes pour les cinq premières années].

Ainsi, après quatre années les abonnements et les économies réalisées dans l'École devront suffire à la dépense, et la part de l'École diminuera à mesure que le nombre des abonnés augmentera. D'après le succès obtenu par l'Institut archéologique, qui compte aujourd'hui 558 abonnés payant chacun 68 francs, il est permis d'espérer que le nombre de 200 abonnés à 10 francs sera bientôt dépassé. Cette double différence provient de ce que l'Institut de Rome publie, outre son Bulletin, des Annales accompagnées de planches, ce qui élève le prix de l'abonnement et excite le zèle des amateurs. Si le succès du Bulletin répond à ce que nous pouvons légitimement espérer, l'École d'Athènes pourra plus tard, elle aussi, avoir sa publication annexe. Celle ci deviendrait même d'une utilité majeure, si l'École recevait le complément scientifique qu'elle ~~est~~ paraît appelée à recevoir.

Quoi qu'il en doive être, il est un point sur lequel V. Ex. prendrait avec avantage une décision qui deviendrait comme une règle de l'avenir : c'est que les recettes opérées, soit par la voie des abonnements soit par celle des économies intérieures, seront employées à améliorer la publication. Cette amélioration

pourra porter soit sur l'exécution typographique du Bulletin, soit sur la préparation des matières dont il se composera. Ces dernières surtout devront être l'objet d'une sollicitude toute particulière pour le Directeur de l'Ecole ; car si les unes se trouvent dans les livres, dans les langues ou dans des monuments et des ruines visibles, les autres sont encore cachées sous la terre ; elles peuvent être l'objet de fouilles et de découvertes plus ou moins inattendues. Le succès du Bulletin et une administration sévère pourront mettre entre nos mains des sommes variables, dont notre Ecole et sa légitime influence profiteront singulièrement si elles sont employées à ces recherches. C'est cela même que V. Ex. pourrait décider dès à présent, en songeant aussi que chaque facilité de plus qui nous sera accordée sera à la fois pour nous une récompense et un encouragement.